

Le prochain Colloque

Esprit critique et Gestion mentale !

En quoi la gestion mentale peut-elle contribuer à renouveler la réflexion sur l'esprit critique ?

Comment s'initier à la démarche concrète et rigoureuse de l'esprit critique grâce à la gestion mentale ?

23 et 24 octobre 2021 à Paris

D'emblée nous faisons appel à vos témoignages.

En vous appuyant sur la gestion mentale, vous avez travaillé à susciter, à développer, à installer l'esprit critique, ou vous envisagez de le faire avec une classe, un groupe ou en individuel et vous accepteriez de partager votre expérience. Alors contactez-nous, parce que nous souhaitons partir de vos expériences pour mener nos réflexions pendant les deux jours du colloque d'octobre 2021.

Nous sommes donc demandeurs des témoignages contextualisés et précis, s'appuyant sur des extraits de dialogues pédagogiques et / ou des outils mis en œuvre de façon spécifique dans cette perspective. Avec le récit des déclencheurs, des réactions, des résistances, des résultats positifs.

Vous pouvez déjà penser à une communication dynamique au moment du colloque. La forme précise sera négociée en son temps.

L'esprit critique est une urgence d'autant plus que la sur-information ou plutôt « l'infobésité » contribuent à nous déboussoler littéralement. Parler de vigilance et de discernement nous paraît essentiel et est d'ailleurs fondateur de notre démarche.

Car la gestion mentale nous aide à mettre en évidence et en complémentarité la double démarche inhérente à la mise en œuvre d'un esprit critique authentique :

- Une démarche tournée vers l'extériorité : toute information (des faits divers aux débats de société), tout fait historique (périodisation de l'histoire, révolutions, crise économique, postérité de tel ou tel personnage, etc.), toute croyance (du complotisme le plus grossier aux spiritualités les plus subtiles), tout objet de culture (tableaux, pièces de théâtre, œuvres musicales, installations contemporaines, etc.) et même de nombreux concepts scientifiques (par exemple : l'intelligence, la résilience, la motivation, etc.) peuvent être passés au crible d'une critique exigeante, mettant en œuvre une démarche rigoureuse prenant appui sur différents outils. Cette rigueur peut aller jusqu'à interroger le cadre épistémologique d'une discipline qui a son cadre de référence, ses critères et sa temporalité propre. Songeons simplement à la critique historique ou à la démarche scientifique expérimentale, entre autres.
- Mais en contrepoint permanent une démarche tournée vers l'intériorité, car toute critique authentique passe par un retour sur soi : me suis-je placé à la bonne distance ? ai-je eu l'esprit suffisamment ouvert pour explorer différents points de vue ? ai-je su affiner et prolonger mon argumentation en multipliant les liens ? ai-je su me décentrer suffisamment pour comprendre en profondeur ce point de vue qui n'est pas le mien ? ai-je été capable de



Catherine Caillet, ex-secrétaire de l'IIGM

Chers amis,

C'est avec plaisir que nous vous présentons ce bulletin, en cette fin d'année 2020.

Vous y trouverez de quoi vous, et nous, mettre en projet vers le colloque d'octobre 2021. En effet, pour aborder ce thème de l'esprit critique, ô combien utile en ces temps surprenants que nous vivons, nous avons décidé de multiplier et renforcer la place laissée à la parole des acteurs de terrain. Qui sont les acteurs de terrain ? Vous, nous chacun dans son espace d'action.

Afin d'enrichir notre réflexion, et nous préparer à ce partage d'expériences, vous allez découvrir dans ce bulletin :

- l'argumentaire du colloque (p.1 et p.2)
- des finalités de l'esprit critique (p.3)
- une bibliographie commentée d'ouvrages sur l'esprit critique (p.8 à 10)
- une réflexion sur le doute, et la manière de le reconnaître avec certitude (p.11)
- des entrées possibles pour éveiller en gestion mentale à l'esprit critique (p.12 à 14)

Vous trouverez également la fin du cycle d'échange autour de la complexité, qui n'est pas totalement étranger à la question centrale du colloque. (p.15)

Nous venons de vivre, sur le mode de la visio-conférence, l'assemblée générale de l'association IIGM. Son premier temps a réuni deux conférenciers Guy Sonnois, et Marine Campedel pour un échange avec les adhérents autour de la question :

«des pratiques articulant gestion mentale et neurosciences éducatives : une opportunité pour les acteurs de terrain ?».
Vous trouverez sur le site ces deux conférences, passionnantes, et trouverez en p. 18 quelques échos des échanges.

remettre en cause ce qui était contestable dans mon point de vue initial, tout en étant suffisamment confiant pour continuer à mener sereinement ma réflexion ? etc.

Pour celles et ceux qui apprécient les schémas, nous vous proposons un résumé de ce qui précède ci-dessous. Etant donné la complexité du sujet, nous proposons de suivre une démarche rigoureuse, qui sera également à la base de la progression que nous adopterons lors du colloque :

1. Le socle de vos témoignages, présentant différents exemples, sur le terrain, de mises en œuvre d'une réflexion autour de l'esprit critique prenant appui sur la gestion mentale
2. Une exploration à partir de là des capacités et attitudes nécessaires pour exercer l'esprit critique quels qu'en soient les domaines d'application.

3. Et enfin une mise en perspective à la fois sur le plan théorique en faisant appel aux principaux concepts de la gestion mentale (les différents gestes mentaux, certains projets de sens ou certaines modalités évocatives, etc.) et sur le plan des pratiques d'accompagnement (posture, questionnement, outils utilisés, etc.).

Face aux « mots-panzers » (Edgar Morin - *Pour sortir du XXème siècle*) qui verrouillent les échanges et appauvrissent la réflexion, nous pensons que la gestion mentale peut être un outil puissant au service d'une véritable libération de la pensée, s'exerçant ici sur la question cruciale du développement de l'esprit critique, à la fois au service de l'épanouissement de la personne et d'une société apaisée.

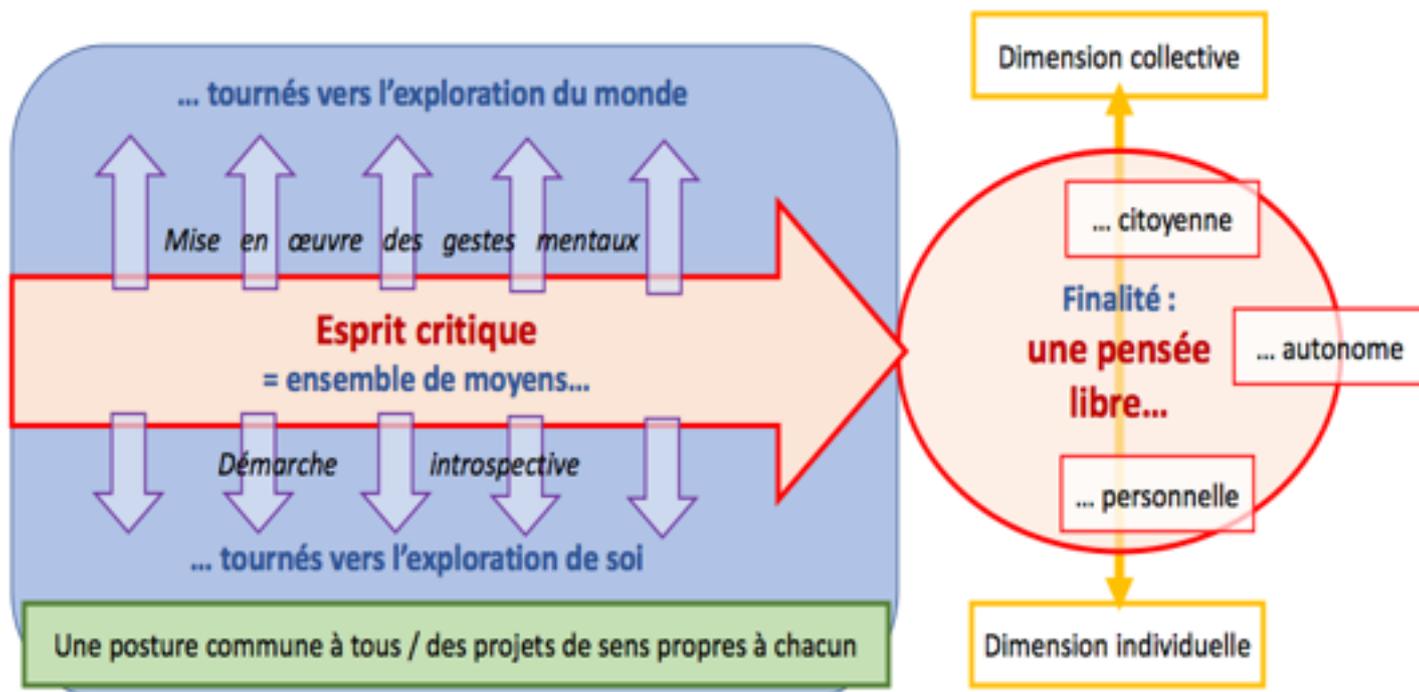
Merci de nous aider à enrichir cette réflexion par vos témoignages et vos contributions !

Quant à l'AG proprement dite, les différentes interventions des administrateurs pour présenter leur bilan de l'année 2019 ont été filmées et sont à votre disposition sur le site de l'IIGM, dans la partie réservée aux adhérents. Vous en trouverez quelques échos succincts. (p.18)

Des élections ont eu lieu durant l'AG, et nous sommes heureux de vous permettre de faire connaissance avec vos nouvelles administratrices, Cathy Badin, Fatima Jalab et Anne Rigaud, ainsi qu'avec un administrateur re-confirmé, Luc Fauville. (p.16 et 17)

Quant à moi, je quitte la CA, ainsi que Pierre-Paul Delvaux. Je suis ravie que le relais se fasse, car la GM est notre bien commun, et il est indispensable que l'on se mobilise à tour de rôle pour la faire connaître et la partager. Et ce, d'autant plus, que la participation au CA est très dynamisante et nourrissante, même si, ne le cachons pas, il est aussi nécessaire de s'y investir ! Merci à tous de votre confiance, et j'ai plaisir, au nom de l'IIGM, à vous souhaiter une belle fin d'année 2020 malgré sa singularité.

L'esprit critique vu par la gestion mentale : un ensemble de moyens au service de l'émergence d'une pensée libre



L'esprit critique est à la mode : il est brandi comme un paravent par de multiples auteurs et courants de pensée, qui s'en prévalent en arguant de la rigueur de leur démarche, eux qui prétendent ne pas tomber dans les pièges de la « *pensée unique* », ou de telle ou telle idéologie dominante, ou encore même de tel ou tel complot associant des acteurs invisibles.

Tel qu'il est défini habituellement, l'esprit critique apparaît comme un ensemble de moyens, tournés vers l'exploration du monde ainsi que vers l'exploration de soi. Mais au service de quelle finalité ces moyens sont-ils mis ? Cette dimension est parfois beaucoup plus opaque. Car en effet, ces finalités sont généralement d'ordre idéologique et celles-ci avancent le plus souvent masquées, car, comme nous le rappelle Guillaume Lécointre, « *elles programment leur efficacité dans le fait qu'on ne les aura pas identifiées* »¹.

Or, en ayant le souci a priori méritoire de se dégager d'un flot d'informations allant toutes dans le même sens ou de raisonnements devenant suspects à force de relais médiatiques, on peut en venir à adhérer à des critiques qui ne sont en réalité que la face visible d'idéologies souterraines, parfois relayées par des acteurs qui ne sont même pas conscients de ce qui les sous-tend. Bref : on pense être suffisamment aguerri pour éviter certains pièges tendus à notre liberté de penser... mais cela peut nous mener à tomber dans d'autres pièges, parfois plus grossiers... ou plus subtils.

Alors, comment naviguer en évitant ces écueils ? Comment faire en sorte

de ne plus ressentir ce sentiment désagréable d'avoir été happé par l'un en voulant en éviter un autre ? Et, au final, comment parvenir à une pensée authentiquement libre ?

Une amorce de réflexion sur les finalités de l'esprit critique est ainsi tentée dans les lignes qui suivent, afin de poser quelques pistes aidant à déjouer quelques-uns de ces pièges et de montrer en quoi l'appui sur les valeurs et l'éthique de la gestion mentale peut nous aider à cela. Ce ne sont que des ébauches, à approfondir et compléter.

Tout d'abord, il paraît nécessaire de rappeler que bien des raisonnements d'inspiration complotiste ou conspirationniste mettent en avant une démarche critique : eux ne se laissent pas piéger par les discours dominants, ils savent trouver, mettre en évidence, des liens de causalité qui apparaissent cachés aux yeux du profane. Au fond, ils mettent en œuvre un projet de sens de découvreur : mettre à jour quelque

chose qui à leurs yeux existe et a force de vérité, mais qui est dissimulé par des forces occultes, s'appuyant sur des relais politiques, médiatiques voire même scientifiques ! Leur finalité peut être simplement au départ le désir puissant de faire enfin émerger de la complexité du monde un *sens profond*. Mais, chez de nombreux conspirationnistes, cette finalité apparente en cache d'autres moins avouables, en particulier la volonté de diffuser des idéologies réactionnaires et anti-démocratiques. L'historienne Marie Peltier pointe très justement le rôle d'Internet et particulièrement des réseaux sociaux dans l'émergence d'une *infobésité* qui submerge et désoriente, rendant tout un chacun – et notamment les jeunes générations – plus vulnérable à quantité de raisonnements et théories mêlant des éléments vérifiés à d'autres beaucoup plus contestables : « *une génération entière n'a désormais plus qu'un seul et gigantesque lieu d'information, une plate-forme tentaculaire d'échange d'idées, d'articles, d'images, de vidéos, le tout en vrac,*



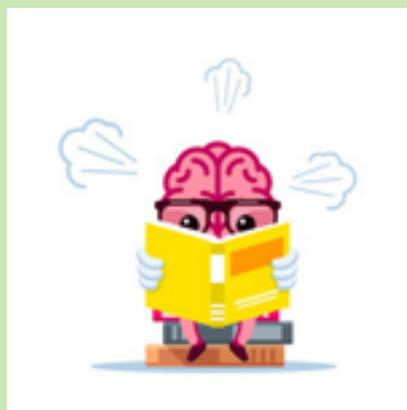
¹ Guillaume Lécointre : « *Savoirs, opinions, croyances – Une réponse laïque et didactique aux contestations de la science en classe* » (Belin, 2018)

sans véritable hiérarchie, rapport d'autorité ni évaluation qualitative »².

Ce faisant, en pensant trouver dans cette jungle informationnelle ce qui va nous permettre de trouver des réponses à nos interrogations – et des réponses que nous avons le sentiment d'avoir librement choisies –, nous oublions d'essayer de corriger différents pièges que nous tend le fonctionnement même de notre cerveau. Car, comme le montre avec humour le youtubeur E-penser³, *corrélation ne vaut pas causalité* : notre défiance à l'égard du hasard et des coïncidences fortuites, notre tendance spontanée à vouloir donner du sens à ce qui n'en a pas forcément, nous mène à tisser des liens qui en réalité n'existent pas. Notre soif de comprendre nous mène ici à nous appuyer sur des moyens qui sapent complètement les fondements mêmes de notre projet de compréhension !

De façon plus approfondie et systématique, le sociologue Gérald Bronner a relevé et analysé différents biais cognitifs qui faussent nos raisonnements et nous induisent en erreur⁴. On peut citer notamment le biais de confirmation, qui nous pousse à rechercher spontanément des informations qui vont confirmer nos intuitions initiales et qui est accentué par les algorithmes régissant les réseaux sociaux, renvoyant toujours à des points de vue très proches de ceux que nous avons exprimés et jamais à des points de vue opposés. Plus largement, une autre tendance spontanée de notre cerveau est le refus d'une complexité qui lui donne

du fil à retordre, le besoin de trouver des explications simples, qui ont la force de l'évidence et du « *bon sens* ». Cette inclination naturelle peut nous mener, si elle n'est pas contrecarrée par une inhibition salvatrice⁵ – autrement dit par un retour critique sur soi-même menant à remettre en cause ses jugements spontanés –, jusqu'à rechercher des boucs émissaires commodes ou à adhérer à l'idée d'un grand complot mondial qui expliquerait toutes les crises actuelles (« *Big pharma* », la « *conjuración des Gafam* », les *illuminati*, etc.).



Souscrivant au climat de défiance systématique à l'égard des responsables politiques, des grands médias traditionnels et du discours scientifique qui monte en puissance dans les sociétés occidentales depuis quelques décennies, des personnes de bonne volonté, au niveau d'éducation plus que satisfaisant, soucieuses de comprendre le monde qui les entoure, en viennent ainsi à se laisser piéger par de faux raisonnements, voire même à y adhérer de façon revendiquée.

Cette crise de confiance à l'égard des canaux traditionnels véhiculant l'information et la connaissance est une des raisons majeures du

dévoilement des finalités de l'esprit critique, car comme nous le rappelle Gérald Bronner : « *La confiance est nécessaire à toute vie sociale, et plus encore dans les sociétés démocratiques, qui s'organisent autour des progrès de la connaissance et de la division du travail intellectuel... Plus l'on sait de choses, moins la part de ce que je sais est proportionnellement importante... Une société fondée sur le progrès de la connaissance devient, paradoxalement, une société de la croyance par délégation, et donc de la confiance...* »⁶.

De façon plus subtile, les moyens propres à l'esprit critique, par ailleurs mis en œuvre de façon apparemment rigoureuse, peuvent être au moins partiellement dévoyés au service de finalités idéologiques non avouées... d'où l'importance de rechercher ce qui se cache derrière la démarche de tel ou tel auteur.

Dans leur ouvrage très documenté intitulé « *Les gardiens de la raison* », les journalistes Stéphane Foucart, Stéphane Horel et le sociologue Sylvain Laurens montrent ainsi de quelle façon des auteurs liés à différents lobbys industriels mettent en avant une argumentation critique approfondie mais partielle pour démonter des arguments adverses, venant notamment de journalistes d'investigation ou de différents courants écologistes⁷. Ils en viennent même à mettre en cause la déontologie d'un certain... Gérald Bronner, auquel tout un chapitre est consacré à la fin de l'ouvrage ! Une stratégie dénoncée par ces auteurs consiste notamment à mettre sur le

² Marie Peltier : « *L'ère du complotisme – La maladie d'une société fracturée* » (Editions Les petits matins, 2016)

³ Voir notamment : <https://www.youtube.com/watch?v=lq2hFq9RIYM>

⁴ Gérald Bronner : « *La démocratie des crédules* » (PUF, 2013)

⁵ Voir ici les travaux d'Olivier Houdé, notamment « *Apprendre à résister* » (Le Pommier, 2018)

⁶ Gérald Bronner : « *La démocratie des crédules* » (PUF, 2013)

⁷ Stéphane Foucart, Stéphane Horel et Sylvain Laurens : « *Les gardiens de la raison – Enquête sur la désinformation scientifique* » (La Découverte, 2020)



même plan des informations ou des sources dont le degré de pertinence ou de crédibilité est en réalité très différent, de façon à semer le doute dans l'esprit des lecteurs. Un bel exemple en est donné dans un tout récent article publié sur le site de l'Association française pour l'information scientifique (dont l'objectivité scientifique est remise en cause par nos trois auteurs), tentant de montrer que le complotisme imbibant le (faux) documentaire « *Hold up* » est en réalité également présent, sous une forme juste un peu atténuée, dans de nombreux reportages diffusés sur les chaînes publiques d'information⁸. Mais du coup, on peut également s'interroger sur les finalités de la démarche critique très argumentée mise en œuvre par les auteurs de « *Les gardiens de la raison* ». Leur souci est-il simplement d'alerter l'opinion publique ? de montrer qu'une démarche journalistique intègre est toujours possible aujourd'hui ? ... ou cela cache-t-il autre chose ? Cependant alors, en

entrant dans cette interrogation, est-ce que je ne risque pas moi aussi de céder à une hypercritique injustifiée ? On constate ici que la question de la confiance se pose plus que jamais...

Dans le même champ thématique, on peut aussi mentionner l'exemple de différents auteurs se rattachant à une écologie radicale et se livrant à une critique féroce de nos modes de vie et de consommation en brandissant l'argument apparemment imparable selon lequel « *une croissance infinie est inconcevable à long terme dans un monde fini* »⁹... argument toutefois passé au crible d'une critique approfondie par le philosophe Luc Ferry¹⁰.

Dans un domaine différent, on retrouve une démarche critique très étayée chez des auteurs mettant en cause toute forme de croyance religieuse au nom des progrès scientifiques, et en particulier de la connaissance du fonctionnement du

cerveau humain. C'est le cas d'une contribution intitulée « *La vie après la mort* », dans laquelle son auteur, le neuropsychologue Sebastian Dieguez, parvient à la conclusion selon laquelle : « *La pensée critique, c'est-à-dire libérée autant que possible de nos préférences et inclinations personnelles, pointe vers la conclusion que la croyance en l'au-delà et la suspension du jugement face à cette possibilité sont toutes deux des positions intenable, ne laissant que le rejet pur et simple de la croyance en question comme attitude scientifiquement recevable* »¹¹. De

manière convergente, le neuroscientifique Thierry Ripoll se livre à une démonstration très rigoureuse et très argumentée pour parvenir à la conclusion que la conception philosophique dualiste, distinguant l'esprit du corps, n'est pas défendable au regard des progrès des sciences cognitives, démontrant chaque jour davantage la pertinence du physicalisme, conception selon laquelle « *ce sont nos états cérébraux qui déterminent nos états mentaux* »¹². Mais alors, quelles sont les finalités de ces démarches critiques très rigoureuses dans les moyens qu'elles mettent en œuvre ? Est-ce le désir désintéressé de faire avancer la recherche scientifique ? ou cela cache-t-il une volonté de faire disparaître les formes traditionnelles de religiosité pour contribuer à l'avènement d'une humanité nouvelle, voire pour défendre des conceptions transhumanistes ?

Les conceptions défendues par ces scientifiques sont d'ailleurs elles-mêmes critiquées de manière virulente et approfondie, notamment par des philosophes, et dénoncées

⁸ Voir ici : <https://www.afis.org/L-arbre-du-complotisme-et-la-foret-de-la-desinformation>

⁹ On peut citer ici l'astrophysicien Aurélien Barrau, un de plus percutants promoteurs de cette argumentation critique. Voir par exemple : <https://www.youtube.com/watch?v=i1cv7lqlua8>

⁹ On peut citer ici l'astrophysicien Aurélien Barrau, un de plus percutants promoteurs de cette argumentation critique. Voir par exemple : <https://www.youtube.com/watch?v=i1cv7lqlua8>

¹¹ Contribution incluse dans l'ouvrage de Nicolas Gauvrit et Sylvain Delouée : « *Des têtes bien faites* » (PUF, 2019)

¹² Thierry Ripoll : « *De l'esprit au cerveau* » (Editions Sciences

comme une forme de *scientisme* ou de *neurocentrisme*. On peut citer ici le philosophe allemand Markus Gabriel, apportant tout au long d'un de ses derniers ouvrages des réponses à sa question-titre « *pourquoi je ne suis pas mon cerveau* » et précisant en conclusion que la finalité de sa critique du *neurocentrisme* est « *de développer la notion de liberté de l'esprit et de la défendre contre les programmes réductionnistes et éliminationnistes, qui voudraient nous faire croire que nous n'aurions ni esprit ni liberté* »¹³. On peut aussi mentionner le point de vue convergent du philosophe et psychanalyste argentin Miguel Benasayag, montrant en quoi le nouvel idéalisme du « *cerveau augmenté* » est en réalité une illusion dangereuse¹⁴. Les finalités de sa critique paraissent être une défense de conceptions humanistes mais aussi d'une certaine façon écologistes, en particulier lorsqu'il affirme dans sa conclusion que « *la tentation d'une puissance illimitée, la promesse d'une dérégulation totale s'opposent à l'essence même de la vie, qui n'est autre que la fragilité* », et que « *nous devons aider la vie pour éviter que par ignorance une supposée augmentation quantitative ne finisse par écraser les dimensions qualitatives propres à la vie, celles du sens et de la complexité* ».

Ainsi, l'éventail des moyens à disposition d'une démarche critique rigoureuse peut être mis au service de finalités idéologiques plus ou moins avouées et complètement opposées. La référence à l'esprit critique peut alors apparaître comme un hochet mis en avant dans

différents débats d'ordre idéologique ou philosophique, certains assez grossiers se rattachant à la galaxie complotiste, mais d'autres beaucoup plus élaborés, dont nous pouvons facilement être les jouets en ayant parfois la désagréable sensation d'être piégés voire même manipulés.



Alors, comment se prémunir face à cette instrumentalisation de l'esprit critique ? Comment parvenir à ne pas se laisser abuser et trouver son propre chemin au sein de ce foisonnement d'arguments contradictoires tous plus étayés les uns que les autres ?

Une première piste mènerait à s'interroger directement sur les finalités réelles de tous ceux qui se réfèrent ostensiblement à l'esprit critique et mettent en œuvre une démarche critique pour démontrer la

pertinence leur point de vue. Qu'est-ce qui peut se cacher derrière la démarche de tel ou tel auteur ? Quel a été leur itinéraire intellectuel ? Quels sont leurs cercles de proximité idéologique ou philosophique ? Des recherches, des croisements de points de vue sont ici nécessaires pour tenter d'y voir plus clair, et ce n'est pas forcément chose facile.

Une seconde piste viserait à passer au crible les différents exemples sur lesquels nos auteurs s'appuient pour démontrer leur point de vue, afin d'évaluer en quoi ils peuvent apparaître comme partiels ou partiaux face à une thématique donnée ou au contraire la couvrir de façon apparemment nuancée et équilibrée. Par exemple, dans l'ouvrage mentionné de Gérald Bronner, le choix de l'auteur de s'appuyer assez systématiquement, dans sa réflexion sur les biais cognitifs, sur des exemples pouvant être perçus comme des entraves aux progrès scientifiques et techniques, peut mener en effet à nourrir quelques doutes sur les finalités de sa démarche (voir plus haut), les moyens mis en œuvre au service de celles-ci étant par contre parfaitement rigoureux et les démonstrations faites d'une efficacité redoutable.



¹² Thierry Ripoll : « *De l'esprit au cerveau* » (Editions Sciences Humaines, 2018)

¹⁴ Miguel Benasayag : « *Cerveau augmenté, homme diminué* » (Editions La Découverte, 2016)

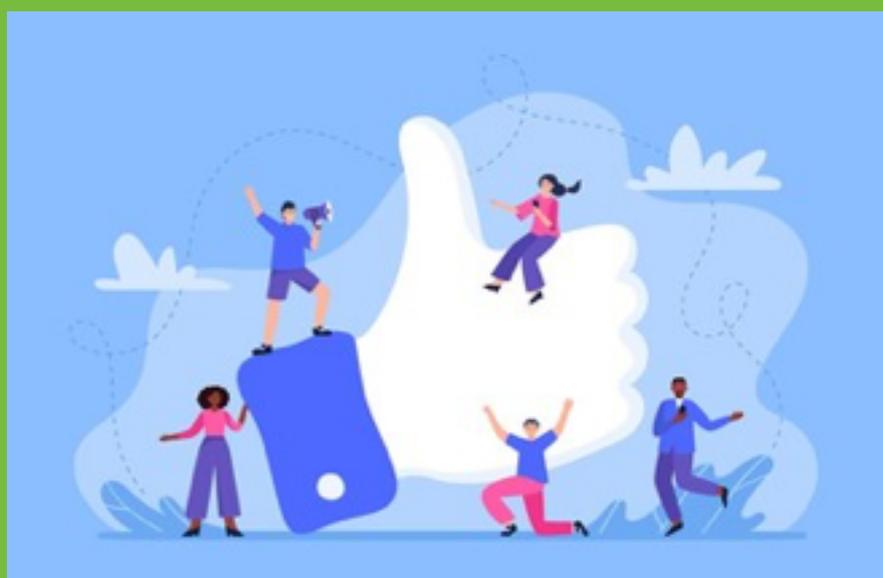
Une troisième piste consisterait à analyser la manière dont les écrits ou discours critiques équilibrent ou non les deux versants de l'esprit critique que nous avons mis en avant¹⁵ : critiques dans leur exploration du monde (que ce soit par les bilans qu'ils dressent ou l'analyse qu'ils font d'autres points de vue), sont-ils également au moins parfois critiques à l'égard d'eux-mêmes, prennent-ils un peu de recul par rapport à la thèse qu'ils défendent ? introduisent-ils quelques nuances ? font-ils part au lecteur de leurs doutes ? On aimerait trouver davantage dans les écrits ou les communications orales des traces de cette distance critique à l'égard de soi-même, allant a priori dans le sens d'une honnêteté intellectuelle irréprochable. La gestion mentale, en mettant l'accent sur cette dimension introspective de l'esprit critique, nous offre ici une garantie de rigueur et d'éthique dans la démarche : en quoi l'évolution de ma réflexion me mène-t-elle à remettre en cause, au moins partiellement, ma compréhension initiale et les premiers jugements que j'ai pu émettre à partir de celle-ci ?

Enfin, une quatrième piste se résumerait simplement au fait de ne pas sombrer dans un *relativisme absolu*, et ce en dépit de tout ce qui a été dit précédemment des méandres des démarches critiques à la fois dans leurs finalités et leurs moyens ! Car, comme nous le rappelle le philosophe des sciences Etienne Klein, tout ne se vaut pas, tout n'est pas relatif, et il paraît essentiel de conserver en soi, comme finalité ultime guidant notre esprit critique : « *le goût du vrai* »¹⁶. Prenant la défense de ses collègues scientifiques, Klein écrit ainsi que si ceux-ci ont comme tout le monde des

préjugés, c'est « *en adoptant collectivement une méthode critique qui permet de résoudre les problèmes grâce à de multiples conjectures et tentatives de réfutation* » qu'ils parviennent à les surmonter. Ainsi, « *une vérité scientifique n'est déclarée telle qu'à la suite d'un débat contradictoire ouvert, conduisant à un consensus... à un moment donné de l'histoire* ». Alors, il est crucial pour chacun de ne pas sombrer dans une forme de *post-vérité* en mettant sur le même plan opinions, croyance et savoirs, et au contraire de considérer qu'il y a toujours quelque part une vérité au moins temporaire qui se niche et qu'il paraît essentiel d'essayer de s'en approcher le plus possible, en prenant en compte la complexité du monde et la part de hasard dans tout ce qui s'y joue.

Mais quelle place peut occuper la gestion mentale dans cette réflexion visant à déjouer les pièges des finalités, avouées ou non, de l'esprit critique ? D'abord en nous aidant à mettre en œuvre les quatre pistes mentionnées ci-dessus de façon rigoureuse, s'accompagnant d'un retour introspectif guidé par des temps

de dialogue pédagogique. Mais aussi en s'appuyant sur ses propres valeurs et sur son éthique humaniste exigeante. En effet, en proclamant à l'adresse de chaque être en développement, « *nous avons besoin de ton génie ; tu as quelque chose à montrer ; tu as une intelligence du monde, une sensibilité de la vie que tu es le seul à posséder* »¹⁷, Antoine de La Garanderie nous aide à retrouver ce qui est fondamental dans la gestion mentale, ce qui va nous aider à recentrer sur l'essentiel les finalités de tout esprit critique. Il s'agit en effet pour chacun d'entre nous, en mettant en œuvre une démarche critique nous donnant suffisamment de clés pour décrypter la complexité du monde tout en étant suffisamment attentifs à ce qui se joue alors en nous, non seulement de parvenir individuellement à une pensée authentiquement libre, mais aussi d'être suffisamment confiants – en nous-mêmes et en autrui – pour imprimer notre marque propre, fondamentalement unique et irréductible, au monde qui nous entoure.



¹⁵ Voir ici le schéma intitulé « *L'esprit critique vu par la gestion mentale – Un ensemble de moyens au service de l'émergence d'une pensée libre* ».

¹⁶ Etienne Klein : « *Le goût du vrai* » (Gallimard, collection Tracts n°17, 2020)

¹⁷ Antoine de La Garanderie : « *Comprendre et imaginer* » (Bayard, 1987)

Ouvrages axés sur la formation à l'esprit critique (EC)

ATTALI, G. et alii. (2019), *Esprit critique, outil et méthode pour le second degré*, éd. CANOPÉ.

L'EC est envisagé comme un ensemble de pratiques qui se fertilisent l'une l'autre. 17 séquences d'éveil à l'EC sont présentées et trouvent un prolongement en ligne. Des projets interdisciplinaires alimentent l'outillage.

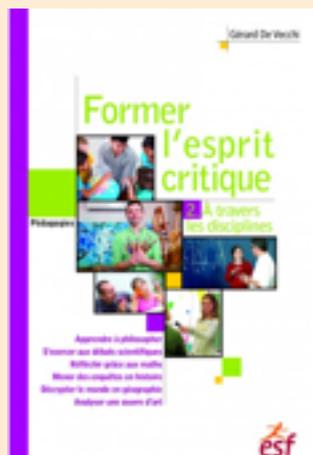
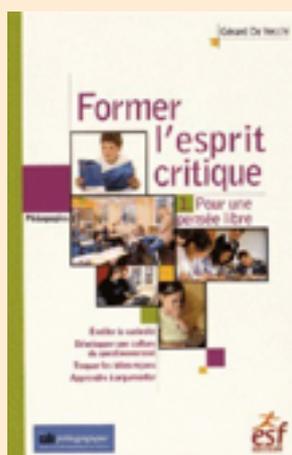


De VECCHI, G.,(2017), *Former l'esprit critique, 1. Pour une pensée libre*, Paris : ESF.

De VECCHI, G.,(2017), *Former l'esprit critique, 2. A travers les disciplines*, Paris : ESF.

Pour l'auteur, la formation à l'EC est un enjeu essentiel de l'école : « *aussi important qu'apprendre à lire, écrire et compter* ». Il présente ce concept « *complexe et ambigu* » comme une compétence. Il analyse les représentations des élèves et des adultes. Il donne des exemples d'activités pour démonter les rumeurs, faire face à une saturation d'informations, repérer des stéréotypes, etc.

Le second volume prend une entrée disciplinaire (français, maths, philo, sciences sociales, arts plastiques, etc.) et interdisciplinaire (l'éducation à la citoyenneté, le développement durable).



FARINA, M., PASQUINELLI, E., ZIMMERMAN, G. (2018), *Esprit scientifique, Esprit critique, un projet pédagogique pour la classe*, Paris : Le Pommier.

FARINA, M., PASQUINELLI, E., ZIMMERMAN, G. (2017), *Esprit scientifique, Esprit critique, un projet pédagogique pour l'école primaire*, Paris : Le Pommier.

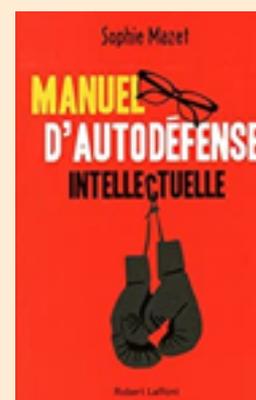
Une mine d'activités pertinentes et originales pour la classe. Souvent 'clés en main', ancrées plus particulièrement dans les sciences. Les activités sont organisées autour de 5 blocs thématiques qui correspondent à toute démarche scientifique : observer, expliquer, évaluer, argumenter, inventer.

Le tome 1 est destiné au primaire, il est construit en fiches détachables. Il permet à l'enseignant de construire son propre parcours ou de se laisser guider sur un parcours préconçu. Le tome 2 est voué aux sciences physiques et chimie, étude du milieu et techno : pandémie, évolution biologique, mesures, santé, survie dans le désert sont des exemples analysés.



MAZET, S., (2015), *Manuel d'autodéfense intellectuelle*, Paris, Robert Laffont.

« Comment préparer nos esprits, et plus encore ceux des jeunes générations, à lutter contre toutes les formes d'endoctrinement ? En commençant par penser par nous-mêmes, ainsi que le préconise avec humour ce Manuel d'autodéfense intellectuelle. »



Cahiers pédagogiques, N°550, (janvier 2019), Former l'esprit critique.



Ouvrages plus généraux

BOISVERT, J.(2000), La formation de la pensée critique : Théorie et pratique, Bruxelles : De Boeck Supérieur.

L'auteur confronte l'approche multidimensionnelle, l'approche holistique, l'approche de l'enculturation avec les approches centrées sur les habiletés, sur la résolution de problèmes, sur la logique et sur le traitement de l'information. Il propose ensuite une stratégie d'enseignement et 15 exemples (résolution de problèmes, distinction entre faits et jugements, recherche de présupposés non formulés, etc.)



BROCH,

H. (2008), L'art du doute ou Comment s'affranchir du prêt-à-porter, Valbonne : Book-e-book.

L'auteur partage sa démarche pour développer l'EC et pour diffuser la méthode scientifique, seul processus auto-correctif de découverte du monde. Ainsi, il distingue ce qui relève de la science de ce qui relève des croyances. Il présente la zététique comme 'l'art du doute', une démarche accessible à tous.

BRONNER, G. (2013), La démocratie des crédules, Paris : PUF.

L'auteur analyse les mécanismes psychologiques impliqués dans le fait : qu'on considère à tort ou à raison une information comme vraie et que certaines croyances populaires ont la vie dure. Il décrit quelques biais cognitifs à travers une palette variée de disciplines, d'illustrations, d'anecdotes. Il dénonce le rôle des contraintes économiques sur la presse. Il montre que nous vivons dans un « écosystème » qui forge notre société de l'information hyperconnectée.



GAUVRIT, N., DELOUVEE, S., (2019), Des têtes bien faites, Défense de l'esprit critique, Paris : PUF.

Ce livre est découpé en trois parties :
 «*Les ratés de la raison*» tente une explication sur notre propension à croire faux, à commettre des erreurs de raisonnement ;
 «*Croyances étranges*» passe en revue certaines croyances : la vie après la mort, le soupouisme, la non-croyance du réchauffement climatique ;
 «*Diffuser et enseigner*» propose des témoignages d'enseignants qui expliquent leur cheminement vers l'éducation à l'esprit critique et donnent des exemples concrets.



KLEIN, E., (2020), Le goût du vrai, Tracts N°17 Gallimard

« Lorsque, d'un côté, l'inculture prend le pouvoir, que, de l'autre, l'argument d'autorité écrase tout sur son passage, lorsque la crédibilité de la recherche ploie sous la force de l'événement et de l'opinion, comment garder le goût du vrai - celui de découvrir, d'apprendre, de comprendre ? »



TOMAS, F., (2020), Dis, c'est quoi l'esprit critique ?, Waterloo : Renaissance du livre.

« Cet ouvrage a pour objectif de proposer une réflexion sur l'esprit critique, ainsi que sa pratique au niveau individuel et sociétal. Un dialogue y est proposé sur notre capacité à ne pas se laisser bernier par des biais cognitifs ou des arguments fallacieux, pour ensuite se concentrer sur nos facultés à communiquer au mieux les résultats de nos réflexions critiques au monde extérieur. Certains outils issus des champs de la pédagogie et de la psychologie sont décrits en détail. Il s'agit ici de proposer des options permettant de stimuler la pensée critique, de se protéger de la désinformation, et de renforcer le libre examen et l'affranchissement volontaire des dogmes chez le lecteur. »



Sciences Humaines, N° 323, (mars 2020), Penser par soi-même, Esprit critique, discernement, pertinence, créativité...



Sur le web

<https://www.fondation-lamap.org/fr/page/20446/le-projet>

<https://eduscol.education.fr/cid107295/former-l-esprit-critique-des-eleves.html>

<https://cortecs.org/accueil/>.

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-conversation-scientifique/quest-ce-que-lesprit-critique> (Etienne Klein et Gérald Bronner)

La question de Raymond Devos est plaisante et, l'air de rien, il nous met sur la voie de l'esprit critique ! Comment en effet cerner le doute, la question, l'étonnement, bref, tout ce qui fait le fondement d'une démarche vraiment humaniste ?

La tâche est immense, vous le sentez bien. Le doute est polysémique et cette polysémie est prometteuse en fait. Je vous devine un peu hésitants. Eh bien, pour illustrer mon propos je vous propose un petit parcours sans prétention autour du doute. Dans le désordre, avec pour chaque item un petit commentaire.

Allons-y ! On peut :

1. Douter de soi. C'est fréquent nous le savons, mais ce doute doit être dépassé.
2. Douter d'une proposition. Voir ce qui l'étaie, ses fondements, sa validité intellectuelle, scientifique, etc. C'est essentiel, évidemment.
3. Douter pour dépasser ce que nous avons reçu de la tradition, dépasser le conventionnel ou l'acquis. Et c'est vital : c'est être attentif aux différentes germinations.



4. Pratiquer un doute systématique et radical. Certains doutent de tout. Attention à la complaisance un peu facile, cela peut devenir « pathologique » et ressembler à une démission.

5. Utiliser l'expression "je m'en doutais" qui signifie j'en étais presque sûr. Dans le sens de soupçonner, deviner. Voilà donc quelque chose d'un peu différent !

6. Douter dans le domaine scientifique, philosophique ou religieux. Ce sens a été utilisé pour la première fois par Montaigne. Nous sommes en bonne compagnie.

7. Entendre le mot « douteux » dans un sens un peu désuet. Le lièvre de La Fontaine était « douteux, inquiet ». Les sens anciens sont toujours un peu présents. « Douteux » par exemple vient de *dutus* qui a le double sens de « redoutable, de nature à effrayer » et « craintif, peureux » Voilà qui interpelle.

8. Pratiquer la démarche paradoxale où le doute a une place éminente puisqu'ici nous avons affaire à une expérience vivante.

Polysémique ! Indispensable et à double tranchant ! Oui, nous sommes dans la complexité de l'humain.

Au fond le doute c'est un "lieu" où l'esprit est invité au choix, au discernement, au travail critique...

Ce travail difficile a besoin de quelques balises peut-être. Edgar Morin en propose une quand il explique toute l'évolution humaine par l'alternance de divergences et de convergences. Les divergences – les innovations - naissent d'un doute, d'une question, du désir d'aller au-delà de ce qu'on a reçu et les convergences qui sont des moments de stabilisation nécessaires. Alternier est difficile. La tentation est grande de s'installer dans l'une ou dans l'autre.

Comment donc identifier un doute avec certitude ?

La réponse est aussi chez chacun de vous. En direct de vos terrains. Merci d'y être attentifs et, si le cœur vous en dit, de partager vos découvertes avec nous au colloque d'octobre 2021.



En tant qu'enseignant ou accompagnant, former à l'esprit critique apparaît comme un enjeu de plus en plus crucial, comme nous le démontre l'actualité récente. C'est aussi un défi qui peut sembler bien difficile à relever dans le contexte actuel. Et ce défi est peut-être rendu plus ardu encore si on fait le choix, comme c'est le cas dans la perspective de notre prochain colloque, de renoncer aux entrées les plus fréquentes *pour prendre appui sur la gestion mentale*.

Mais ce défi est en même temps un puissant stimulant, car chercher ce que la gestion mentale peut apporter à une réflexion sur l'esprit critique et à une formation à l'esprit critique, nous mène aussi à tenter de l'enrichir en l'engageant dans des chemins qu'elle a peu explorés jusqu'ici.

Ainsi, en restant dans une posture de confiance dans la capacité des apprenants de tous âges à évoluer, sans être pour autant dupe des différentes embûches semées tout au long d'un tel parcours, on peut considérer que différentes entrées déclinées *en gestion mentale* nous mènent à explorer l'esprit critique, tel un sommet que l'on peut gravir par différentes faces.

En voici quelques-unes, qui ne sont que des ébauches à approfondir, et qui bien sûr pourraient être complétées par d'autres tout aussi pertinentes.

L'entrée par une explicitation des gestes mentaux

Ce serait pour nous l'entrée la plus classique, mais qui pourrait être une excellente amorce pour entrer dans une démarche critique

s'enrichissant par la suite d'autres facettes.

En effet, il s'agirait ici notamment de passer, pour un même objet, d'une attention rapide et superficielle à un geste d'attention plus précis et plus ambitieux ; d'accepter de remettre en cause sa compréhension initiale en prenant appui sur des indices négligés dans un premier temps ; de s'appuyer sur le geste d'imagination créatrice pour porter un regard renouvelé sur n'importe quel objet ; etc.

Cette entrée semble explorer avant tout le versant introspectif de l'esprit critique. Il s'agit en effet d'être critique à l'égard de soi-même, et particulièrement ici de la façon dont on a pu mettre en œuvre les gestes d'attention et de compréhension : nos a priori, nos oublis récurrents, nos schématisations excessives, etc.

Mais, dans le choix des objets proposés, cette entrée ne peut-elle pas également mener à une mise en œuvre de l'esprit critique tournée vers l'exploration du monde ? En effet, à travers l'analyse de dossiers d'actualité, de documents audio ou vidéo, etc., ne peut-on pas mener à s'interroger sur ce qui paraît critiquable dans ces différents contenus lorsqu'on les passe au crible d'une attention de qualité et d'une compréhension exigeante ? sur les contradictions éventuelles qu'on peut y déceler ? sur des affirmations non justifiées ? etc.

Ainsi, cette première entrée, prenant appui sur une mise en œuvre explicitée de différents gestes mentaux, pourrait à la fois être tournée vers l'objet étudié et vers sa propre façon de l'appréhender, grâce à différents temps de dialogue pédagogique.



L'entrée par une éducation à l'empathie

Se mettre à la place d'autrui pour mieux le comprendre, ressentir ce qu'il ressent, ses émotions, ses joies et ses peines, s'imprégner de ses manières de penser et de voir le monde : voici a priori une belle entrée pour aborder l'esprit critique, entrée pour laquelle la gestion mentale apparaît comme une approche particulièrement indiquée.

Car en effet, faire preuve d'empathie, c'est prendre de la distance avec soi-même, avec ses a priori et ses préjugés, pour au bout du compte se montrer capable d'évoluer dans ses points de vue ou jugements, voire de les remettre en cause complètement. Dans une interview récente, Delphine Horvilleur nous rappelle que « *la capacité d'empathie est le meilleur antidote au fanatisme* ».

Des pratiques telles que les jeux de rôles ou les dilemmes pédagogiques pourraient être d'excellents leviers pour développer cette empathie, notamment chez les plus jeunes mais aussi bien au-delà. Dans le cadre d'un jeu de rôle, de façon ludique, on accepte en effet d'endosser momentanément une autre personnalité, de défendre un autre point de vue. Concernant les dilemmes pédagogiques, on peut prendre le temps de faire imaginer les conséquences des choix opposés à opérer et de mener à

exprimer les sentiments qu'ils suscitent.

Mais comment l'aborder en *gestion mentale* ? Ici tout particulièrement, ne serait-ce pas la pratique de dialogues pédagogiques bien ciblés qui pourrait donner une dimension supplémentaire à cette exploration de la capacité de chacun à l'empathie et de la façon dont celle-ci se traduit par des itinéraires mentaux tout à fait personnels ?

Cette entrée serait ainsi à la fois tournée vers l'exploration du monde tel qu'il est vécu par autrui mais aussi vers l'exploration de soi dans la façon dont on ressent soi-même cet autre vécu.



L'entrée par une approche critique de l'information

Apprendre à ne pas s'informer à une seule source, à croiser les informations, à rechercher des points de vue opposés sur un même sujet ; mener à s'interroger sur le degré de crédibilité de telle ou telle information ; distinguer les faits et leur interprétation ; faire réfléchir à la distinction entre opinions, croyances et savoirs : voilà une autre entrée souvent mentionnée et explorée pour une éducation à l'esprit critique.

Elle paraît assez aisée à mettre en œuvre pour les enseignants de

différentes disciplines scolaires grâce aux nombreux supports disponibles, qu'ils soient numériques ou plus traditionnels. Mais en quoi la gestion mentale pourrait-elle permettre d'enrichir et d'approfondir une telle entrée ?

Ne peut-on penser d'abord qu'une réflexion sur la mise en œuvre du geste de... réflexion, qui paraît ici au cœur de la démarche à mener, pourrait constituer un levier stimulant : d'une part en interrogeant sur sa finalité (atteindre une forme de vérité ? savoir à qui faire confiance ? forger son propre jugement ?) et d'autre part sur les moyens mis au service de celle-ci, passant par différentes sortes de confrontations ?

Puisqu'il s'agit ici de mettre en regard différents faits, analyses ou interprétations, ne peut-on tenter d'explorer par des dialogues pédagogiques, puis d'explicitier auprès des apprenants, les différentes sortes de liens mis en œuvre pour confronter ces informations : mettre en évidence leurs points communs, leurs différences, les répartir dans des catégories, élaborer des typologies, etc. ?

Et enfin concernant les finalités de cette approche critique de l'information, ne pourrait-on pas tenter de faire émerger, là encore par différents temps de dialogues pédagogiques, les projets de sens propres à chacun des participants, afin de faire apparaître des spécificités individuelles, mais aussi des convergences possibles vers un ou plusieurs objectifs communs ?

Même sur cette entrée a priori très tournée vers l'exploration du monde, on a ainsi le sentiment que l'appui sur la gestion mentale permet de l'équilibrer par un versant plus introspectif, menant à

s'interroger sur soi, sur ses propres projets et ses propres mises en lien.



L'entrée par une réflexion sur la notion de liberté

Qu'est-ce qu'être libre ? Qu'est-ce qu'une pensée libre ? Dans quels cadres institutionnels les libertés individuelles ont-elles pu se développer et être garanties ? Et cette liberté plus ou moins chèrement acquise est-elle une condition nécessaire pour exercer de façon pertinente son esprit critique, ou n'est-ce pas ce dernier qui a pour finalité de permettre d'accéder à une liberté authentique ?

Plus historique ou philosophique, cette entrée peut paraître plus adaptée à des lycéens ou à des étudiants. Elle pourrait notamment mener à mettre l'accent sur la liberté de pensée et sur les différents d'obstacles qui la limitent ou même l'empêchent : influences extérieures (nécessaires pour se construire, mais qu'il peut paraître important de mettre à distance ensuite), réactions émotionnelles mal maîtrisées ou encore biais cognitifs (très nombreux et qu'on peut illustrer par de nombreux exemples précis : voir ici le codex des biais cognitifs <https://www.penser-critique.be/wp->

[content/uploads/2018/02/codex-biais-cognitifs.pdf](#)). Puis, à partir de là, en interrogeant sur les moyens de surmonter ces obstacles à une liberté de penser authentique, cette entrée pourrait mener à définir une démarche d'esprit critique.

Mais comment aborder tout cela *en gestion mentale* ? Cette question entraînerait me semble-t-il une autre : ne peut-on pas se demander si au fond, cette idée de liberté de penser authentique n'est pas au cœur de la gestion mentale ? N'est-ce pas une de ses finalités fondamentales ? Et vu sous cet angle, ne serait-ce pas le fait de mener chacun à prendre conscience des projets de sens, « *présents en nous sans nous* », qui pourrait être la condition essentielle de cette liberté de penser... et par là même de la mise en œuvre d'un esprit critique à la fois aiguisé, équilibré et positif ?

Plus précisément, ne serait-il pas pertinent d'être ici particulièrement vigilant concernant certains « *couples* » de projets de sens qui peuvent être, selon la façon dont nous les menons, des appuis mais peut-être aussi parfois des obstacles, à une démarche critique authentique ? Concernant le *couple*

découvreur / inventeur par exemple : qu'est-ce qui existe réellement dans ce que nous voulons mettre à jour qui est caché ? ne sommes-nous pas tentés parfois de combler ce qui nous paraît être un manque dans le réel (manque de sens notamment) en faisant des hypothèses contestables voire fantaisistes, bref en basculant d'un *projet de découverte* à un *projet d'invention* ? Ou encore concernant le *couple opposant / composant* : pourquoi sommes-nous spontanément tentés de nous distinguer voire de nous opposer à tel point de vue, et d'adhérer spontanément et sans réserve à tel autre ? comment tenter d'équilibrer au mieux ces tendances spontanées, à la fois par un retour introspectif rigoureux et des choix plus pertinents concernant les sources nous aidant à élaborer notre propre regard sur le monde ?



Alors, au terme de ce rapide parcours borné par ces quatre pistes, comment approfondir et mettre en œuvre concrètement chacune d'entre elles ? Et quelles autres entrées *en gestion mentale* ou tout au moins *colorées par la gestion mentale* pour enrichir les approches actuelles de l'esprit critique ?

Je me garderai bien ici d'apporter des réponses à ces questions. Tout juste me permettrai-je de mentionner la façon originale dont la gestion mentale mène à articuler le versant de l'esprit critique tourné vers l'exploration du monde à celui tourné vers l'exploration de soi.

Mais qu'apporte-t-elle comme éclairage sur les finalités de l'esprit critique ? De quelle façon peut-elle enrichir les différents moyens mis à son service ? Je vous laisse prolonger par vous-même cette réflexion... en ayant – vous vous en doutez probablement – l'espoir que vous nous fassiez part de vos expérimentations et les présentiez lors de notre prochain colloque !





Chers Luc et Yves,

Preuve de la pertinence de notre questionnement, relevant probablement d'un « appel du sens », force est de constater que notre dernier bulletin fut riche en « complexité », si l'on prend en compte, en plus de nos échanges, la mention et l'extrait du livre d'Edgar Morin par Pierre-Paul Delvaux.

Cet échange sur GM et complexité qu'il est temps de clore, en abandonnant à des futurs inspirés le soin de poursuivre nos questionnements, semble lui-même un exercice, précisément, « de GM et de complexité » tant on a, semble-t-il, l'occasion d'y constater les multiples représentations qui gravitent autour de cette notion et les ouvertures toujours inattendues qui y sont proposées.

Les fils du sens qui se tissent en amènent à la nécessité de relier, en ne se limitant pas à un élément de l'écheveau. Si l'on peut être amené à rappeler ce principe, c'est parce qu'il s'agit de pointer un risque dont la GM n'est pas indemne ; en reprenant à nouveaux frais la remarque de Luc que vous rappelez, je suis en effet tenté d'ajouter que l'un des risques qu'elle encourt serait de

se limiter elle-même. Un bon exemple serait le risque d'une attitude par trop défensive à l'égard des neuro-sciences. Il conviendrait de rappeler que, contrairement à ce qui a pu être pensé et probablement dit, La Garanderie, de par sa solide formation en sciences naturelles et philosophie, le constituant en épistémologue avisé que l'on ne saurait réduire à un adversaire résolu, se positionnait dans un dialogue constant avec ces disciplines. Prendre prétexte de son ancrage dans un paradigme introspectionniste pour en conclure à une pétition de principe à l'égard de ces disciplines serait se méprendre sur l'homme et la dimension réelle de son œuvre. Faisant certes le pari de la conscience en contraste avec les tentations réductionnistes, Antoine de La Garanderie, par son ouverture tout aristotélicienne au réel, est de fait un interlocuteur de *tout ce qui fait sens.*

Nous n'entrerons pas dans le détail de ce qui concerne concrètement et « scientifiquement » les implications pratiques du champ de recherche ouvert par Edgar Morin, qui fêtera ses cent ans

l'année prochaine, tout en rappelant simplement que les pistes offertes sont naturellement valables et pertinentes, bonnes et légitimes. Ainsi, lorsque vous demandez « à quels différents niveaux le paradigme de la complexité peut [...] enrichir la réflexion propre à la gestion mentale », il s'agit d'un programme riche pour initier des recherches à venir.

Car, comme évoqué, et après ces bonnes paroles dont nous espérons qu'elles susciteront des vocations, il est temps de conclure. Vous proposez ainsi des pistes qui ne peuvent que susciter mon assentiment : oui à cette ouverture intellectuelle dans le cadre des formations, et d'une façon générale à tout ce qui ouvre et ne réduit pas et, bien entendu, oui à tous développements possibles du côté pratique.

Vous avez opposé « complexe » à « compliqué » ; permettez-moi alors de proposer un mot de la fin en préférant, à la « simplicité », la « complexité ».



L'Assemblée Générale du 12 décembre 2020 - Quelques échos de la vie de l'IIGM Le CA et les nouveaux administrateurs

Chaque année, de par ses statuts approuvés en janvier 2017, l'IIGM renouvelle le CA par tiers. Il se trouve que les tiers ne sont pas toujours très égaux... En effet, le CA compte 9 administrateurs, mais cette année 4 postes étaient à pouvoir : un qui ne l'avait pas été lors de l'AG de 2019, et 3 en cette année 2020.

Parmi les 3 administrateurs en fin de mandat, **Pierre-Paul Delvaux** et **Catherine Caillet** (tous deux élus en 2011) ne se représentent pas ; **Luc Fauville** (élu en 2017) se représente. 3 administratrices **Cathy Badin**, **Fatima Jalab** et **Anne Rigaud** se sont présentées lors de l'AG et on été élues. Vous pourrez faire connaissance avec elles en lisant ci-dessous leurs présentations.

Ces 4 personnes rejoignent au sein du CA **Odile de la Garanderie**, **Claudie Berckmans**, **Vinciane Thomas**, **Yves Lecocq** et **Antoine Payen de la Garanderie (Jr.)**.

Lors de la prochaine réunion du CA, en janvier, les administrateurs éliront en leur sein le bureau : président(e), trésorier(e) et secrétaire.



Après un parcours de 25 ans dans le domaine de la pharmacie, c'est durant une expatriation de 4 ans en Afrique de l'Ouest, en Côte d'Ivoire, que j'ai fait connaissance avec la Gestion Mentale par l'intermédiaire d'une consœur pharmacienne et ... praticienne-formatrice en gestion mentale.

Nos multiples échanges, l'observation de plusieurs de ses entretiens individuels avec des élèves et de nombreuses lectures de l'œuvre d'Antoine de la Garanderie, m'ont convaincue de poursuivre cette découverte dès mon retour en France.

J'ai ainsi suivi la formation de praticien en « Pédagogie de la gestion mentale » avec IF Belgique en 2012 et obtenu le label en 2014. Avec cette même équipe, j'ai poursuivi par la formation de formateur en 2016.

Mon métier de pharmacien m'a donné très tôt la posture d'écoute et de disponibilité à la personne, la nécessité de porter un regard respectueux sur sa singularité et ses besoins profonds. La pratique de la pédagogie de la gestion mentale s'est inscrite naturellement dans ce chemin de l'accompagnement.

Durant mes formations, centrées sur les travaux de recherche d'Antoine de la Garanderie, j'ai découvert la richesse de l'Être dans sa dimension humaine, son rapport aux autres et au monde.

Permettre à la personne, grâce au dialogue pédagogique, de prendre conscience de ses ressources mentales, de ses processus cognitifs pour valoriser et maîtriser ses apprentissages, l'accompagner vers l'autonomie, la liberté, est passionnant.

Depuis 2014, je reçois en individuel ou en stage, des jeunes dans leur scolarité puis leur formation professionnelle, en quête de sens dans leurs apprentissages et soucieux de dépasser leurs difficultés.

Chaque rencontre est unique.

Cathy Badin



Je fais partie d'If Belgique où je suis en autre surtout actif au niveau de l'écriture dans la feuille d'If. Je fais aussi partie depuis trois quatre ans de l'IIGM où je me suis de plus en plus engagé après une période d'acclimatation, d'accoutumance diront certains, moi je dirai plutôt d'approvisionnement.

Je suis planté en Belgique entre le fromage de Herve, le sirop de Liège, les petits gris de Namur, et mes abeilles de Moha. Et c'est au milieu de cette diversité que je cherche l'harmonie de la ruche et que je trouve la sérénité des gestes pas que mentaux...

Mon travail de licencié agrégé en sciences de l'éducation et de praticien en GM tente continuellement de trouver ma place à la frontière entre pédagogie, didactique, philosophie et gestion mentale. Je suis toujours dans une approche qui se veut interdisciplinaire.

La gestion mentale, c'est un programme d'espérance à partager sans modération avec le plus grand nombre.

La gestion mentale c'est travailler avec le génie du lieu.

J'aime insister sur quelques pistes :

- Montrer notre esprit d'ouverture et
- Affirmer notre identité
- Oser des transpositions didactiques légères, pétillantes qui améliorent la lisibilité de la GM par le plus grand nombre, sans toutefois la dénaturer.

« Pour ce qui est de l'avenir, dit Saint-Exupéry, il ne s'agit pas de le prévoir, mais de le rendre possible. ». L'avenir de la GM sera ce que nous en faisons.

Et comme dit l'autre : « Yes, we can. »

Luc Fauville



Pour commencer, je m'appelle Fatima Jalab, j'ai 46 ans, je suis mariée et j'ai 3 enfants. J'habite à Tubize à 20 km de Bruxelles où je suis professeur de français au collège depuis 1995, dans des écoles à

discrimination positive, l'équivalent des ZEP en France et j'adore ça.

Je me suis formée énormément tout au long de ma carrière afin de continuer à interroger ma pratique. En effet, j'ai toujours considéré qu'un enseignant devait continuer à apprendre et se remettre en danger face à de nouveaux apprentissages, tel qu'il l'impose à ses élèves chaque jour.

Aussi, en 2017, j'ai obtenu un Master en sciences de l'éducation qui me donne aujourd'hui l'opportunité d'accompagner des étudiants plus âgés dans l'enseignement supérieur et d'« injecter » tout ce merveilleux travail que permet la Gestion mentale que j'ai découverte en 2004. Et c'est en 2018 que je finis par obtenir ma certification de formatrice en GM.

En ce qui concerne l'IIGM, rejoindre son CA va me permettre de rencontrer la GM à un autre niveau que je ne connais pas encore et qui me rend très curieuse. Un niveau où la posture est davantage « méta », en effet, avec mes apprenants, j'ai le « nez sur le guidon » et prendre un peu de recul est nécessaire pour saisir davantage les enjeux de la GM et favoriser sa diffusion. Je suis en tout cas très enthousiaste à l'idée de vivre cette nouvelle aventure avec vous.

Fatima Jalab



Heureuse habitante des Hautes Alpes, mère de deux enfants, Je suis praticienne depuis 10 ans et j'ai suivi la formation de formateurs avec l'équipe Belge.

Je suis statisticienne probabiliste de formation et de premier métier. Je n'ai exercé que peu de temps, préférant me tourner vers l'Humain, et plus particulièrement vers les enfants en devenant Professeur des Ecoles.

Pleine de mes questionnements à propos de l'acte d'apprendre, à propos de cette appétence naturelle de notre cerveau, à propos de l'intelligence de notre corps, j'ai cheminé à travers différentes approches.

Ma rencontre avec la gestion mentale fut première et fondatrice, je me suis rencontrée. Cette rencontre se poursuit aujourd'hui encore.

A partir de là, observant l'impact du stress sur chacun, j'ai exploré une approche psychologique en me formant à la Sophro-Analyse, la Sophrologie, puis une approche corporelle à l'aide des Réflexes Primitifs.

Aller à la rencontre de ces mécanismes, « ces projets qui s'installent en nous, sans nous » (A. DLG) et en prendre conscience, cette conscience réflexive si importante dans notre démarche, restent le fil conducteur de mon cheminement.

Depuis un an, je suis en disponibilité de l'Education Nationale et j'exerce en cabinet.

Je sépare mes deux activités : la première centrée sur l'apprentissage, la deuxième sur un accompagnement thérapeutique.

Mais en quoi se nourrissent-elles, se teintent-elles ? Comment, pourquoi ? Quel serait l'apport de la Gestion Mentale, y aurait-il des ponts à faire ? Tout en restant dans le cadre bien défini de la Gestion Mentale.

C'est avec ces interrogations, nourrie de mes expériences de praticienne que je rejoins avec bonheur cette belle aventure qu'est l'IIGM.

Anne Rigaud

Le premier temps de l'AG

Deux conférenciers abordent un même sujet par des portes d'entrées différentes.

Guy Sonnois s'interroge sur le regard porté par la gestion mentale (GM) sur les neurosciences éducatives (NSE).

Marine Campedel s'interroge sur l'opportunité pour les acteurs de terrain, de mettre en œuvre des pratiques articulant GM et NSE.

Quelques rappels élémentaires sont précisés dans les fondements de chacune des deux approches. Les NSE traitent du fonctionnement cérébral, la GM se propose de rendre conscient le vécu mental.

Les NSE ont une approche globale, pour tous, dont le résultat observable (IRM,...) est une création et non la réalité ; la GM a une approche individuelle, pour chaque-un, dont l'outil est l'introspection et le résultat, la réalité de l'introspectant.

Au fil de leurs approches respectives, des passerelles se créent offrant un avenir rempli de bon augure quant à leurs complémentarités.

Joignant ces deux outils pédagogiques, les NSE auraient la primeur en amont là où, pédagogiquement, leurs pistes globales ont toutes leurs importances.

Une fois atteintes leurs limites, la pédagogie de la GM en aval aurait à son tour tout son sens et prendrait le relais.

Mais n'en disons pas plus... Cette mise en appétit est un encouragement à vous rendre sur le site de l'IIGM où ces deux conférences particulièrement intéressantes et enrichissantes vous sont proposées en visio.

De belles perspectives de travail s'annoncent dans la continuité de celui déjà entamé par l'IIGM dont le souhait est depuis plusieurs années déjà, de se rapprocher des praticiens en NSE dans le but d'augmenter les chances d'offrir aux élèves des méthodes d'apprentissages leur permettant de découvrir le bonheur d'apprendre et le plaisir de connaître.

Guy Sonnois, formateur en gestion mentale spécialiste de l'accompagnement des adolescents en difficulté d'apprentissage, auteur notamment d' « Accompagner le travail des adolescents avec la pédagogie des gestes mentaux » (Chronique Sociale, 2009) et de « J'apprends à travailler » (Chronique Sociale, 2018) ;

Marine Campedel, formatrice en neurosciences éducatives, chercheuse membre du GRENE MONDE (groupe de recherche en neurosciences et éducation), co-auteur de « Les neurosciences de l'éducation, de la théorie à la pratique dans la classe » (Sous la direction de Pascale Toscani, Chronique Sociale, 2017).

Le bulletin de l'IIGM

contact@iigm.org

Comité de rédaction : C. Caillet, Y. Lecocq.

Le comité de lecture est constitué des membres élus du CA de l'IIGM : Claudie Berckmans, Pierre-Paul Delvaux, Luc Fauville, Odile de La Garanderie, Yves Lecocq, Antoine Payen de La Garanderie (Jr.), Vinciane Thomas, Catherine Caillet.

et des membres d'honneur :

Philippe Cléménçon, Michèle Giroul, Thierry de la Garanderie.

L'assemblée générale statutaire

Après une courte pause, nous avons pu présenter les rapports d'activité à plusieurs voix, le rapport financier ainsi que le rapport moral.

Tous trois ont été approuvés à l'unanimité et nous remercions tous les participants de leur confiance ! Vous en trouverez quelques extraits sur le site, dans la partie réservée aux adhérents.

Les candidats au CA se sont ensuite présentés, et ont été élus avec une belle majorité absolue.

Le compte-rendu officiel de l'AG sera adressé en janvier.

Ce qui nous semble essentiel à dire ici est notre plaisir à accueillir de nouveaux administrateurs, tentés par l'aventure d'un engagement au CA. Le président d'honneur Thierry de la Garanderie a souligné durant l'AG la qualité du travail accompli avec rigueur et ouverture, et nous pouvons ajouter humilité, car nous sommes conscients de tout ce qui est à faire pour partager la GM avec le plus grand nombre.

Vous trouverez ci-dessous quelques échos apparus sur le chat de la réunion en visio. L'outil distanciel est magique, il nous a permis de vivre ce moment de rencontre annuel malgré le contexte sanitaire, mais en même temps frustrant, car voir de si près des personnes et ne pas pouvoir s'entretenir avec elles en particulier est difficile ! Puisse cette circonstance nous encourager à multiplier les contacts entre tous !

J'ai envie de souligner que pour moi la gestion mentale c'est la vie. Elle est trop considérée comme une méthode alors qu'elle existe dans toute les potentialités de l'être humain...
... Je dirais apprendre à être dans tous les sens du terme.

Merci pour la qualité des conférences et des échanges.

Un bilan positif et de belles perspectives en effet.

Je souhaiterais compléter par l'importance pour les enseignants à se découvrir eux-mêmes dans leur habitudes mentales, leurs projets de sens en tant qu'être, ainsi que dans leur posture d'enseignants.

Merci à nos brillants conférenciers.

Oui merci et bravo pour ces travaux en cours